

Rencontre avec Anne-Marie Trabichet

Les mots pour dire le suicide

Thierry Mertenat

Ce que l'on conçoit bien, s'énonce clairement, rappelait l'ami Boileau dans son *Art poétique*. Conseil d'un autre âge. La chose est un peu oubliée désormais. Pas par tout le monde. Anne-Marie Trabichet est une jeune femme d'aujourd'hui qui connaît ses classiques. La clarté dans l'expression, c'est son quotidien. D'autant que l'objet sur lequel porte son travail est, lui, beaucoup plus difficile à concevoir: le suicide, singulièrement celui des jeunes, dans la tranche d'âge sensible entre 15 et 25 ans.

«En Suisse, un jeune s'ôte la vie tous les trois jours; tous les trois jours, nous pourrions créer une nouvelle association pour lutter contre ce phénomène», résume Anne-Marie, chargée justement de coordonner l'une d'elles - Stop Suicide -, née en 2000 au sein d'un groupe de collégiens genevois, suite au décès d'un camarade. A l'époque, le silence assourdissant qui entoure cette chronique macabre réveille les esprits, encourage la prise de conscience collective, la levée du tabou. Il est tenace, le tabou qui escorte chaque mort volontaire. Il a aussi son levier politique, dans un pays, le nôtre, qui accuse un taux de suicide parmi les plus élevés en Europe.

Colère justifiée

«Nous sommes aussi, paradoxalement, les seuls à ne pas mener d'action nationale sur ce front-là. La Confédération a compris depuis longtemps qu'il était nécessaire de faire de la prévention en matière d'alcoolisme et de drogue par exemple. Des campagnes existent, elles sont visibles et portent leurs fruits. Pour le suicide, en revanche, Berne traîne les pieds, expliquant - vieille rengaine - qu'il n'y a pas de base légale, que ce combat est l'affaire des cantons; enfin, ce qui est plus grave, que l'Etat n'a pas à s'immiscer dans ce qui relève de la liberté individuelle», résume Anne-Marie Trabichet, d'une voix ferme et énergique.

Bien dans son rôle, bien dans sa phrase, la coordinatrice de cette association plus que jamais indispensable. Quand pointe une colère justifiée et raisonnable, elle ne manque pas non plus de vocabulaire pour «déconstruire les préjugés tenaces». En veut-on une illustration? La voici: «Le suicide des jeunes n'est pas une question de libre arbitre, de choix souverain et intime. Il est au contraire le



Anne-Marie Trabichet: «J'aime savoir pourquoi je suis là, dans les murs de l'association Stop Suicide.» PIERRE ABENSUR

Anne-Marie Trabichet Bio express

- 1983** Naissance le 6 novembre à Genève.
- 2002** Maturité au Collège de Candolle.
- 2007** Bachelor en lettres et sciences humaines de l'Université de Neuchâtel.
- 2008** Stage dans une banque privée, au sein de l'unité communication. Voyage aux Etats-Unis. Quitte l'association cantonale genevoise de scoutisme, après des années d'activité comme animatrice et formatrice.
- 2009** Nommée coordinatrice de l'association Stop Suicide.

résultat d'une souffrance qui fait que les notions de choix, justement, ne tiennent plus.»

Et le choix de consacrer son activité professionnelle à ce difficile problème de santé publique, d'où vient-il, quand on n'a pas trente ans et que l'on a la vie devant soi? Rien de réparateur dans cet engagement; Anne-Marie n'est pas en mauvais termes avec la mort. «Mes longues années de scoutisme ont été déterminantes dans mon entrée à Stop Suicide. Je cherchais vraiment un travail dans le milieu associatif. C'est la diversité des tâches et le fonctionnement en équipe qui m'ont plu. Ensemble, on peut faire beaucoup de choses utiles: la recherche de fonds, le lancement de projets, la défense et la mise en place des moyens de protection. Diminuer autant que possible l'ac-

cès aux armes, protéger les ponts», bref inventer des relais qui réhumanisent ces lieux anonymes et propices aux conduites suicidaires. Vaste programme. «J'aime savoir pourquoi je suis là», ajoute la jeune femme issue d'une famille très soudée. Mère mexicaine, un sens accompli de la tribu, des fêtes, des liens sociaux, qui remonte au grand-père maternel, Manuel, ancien employé au BIT, une figure rassembleuse.

Le souci, encore lui, de la langue bien parlée, bien écrite. «Je tenais juste à vous redire mon souhait de lire l'article avant parution.» Pas de souci. L'exact contraire de la méfiance et de la crispation narcissique. On s'exécute avec plaisir. On prend congé d'une femme pragmatique que cette phrase, la sienne, résume: «Ce n'est pas tout de dire, il faut maintenant faire.»

Encre Bleue

L'érable de Champel

Ce n'est qu'un petit érable. Pas particulièrement beau, pas spécialement rare. Mais à Champel, il est couvé du regard.

Faut dire que cet arbre est un rescapé des coupes du CEVA. Avec ses branches timides, il ne parvient pas à cacher la «forêt» qui se trouvait sur le plateau il n'y a pas si longtemps encore.

Le feuillu se dresse en bordure du chantier, avec de gros engins qui lui tournent autour. Si rien n'est entrepris pour le protéger, il va crever.

Or, l'érable a fait l'objet de tractations entre les défenseurs des arbres et le CEVA, qui, pour montrer sa bonne volonté, s'est engagé à le faire transplanter. A condition que sa terre d'asile appartienne à la Ville de Genève.

Bien! En théorie. Car en pratique, c'est une autre histoire. Une habitante s'est souciee de voir cet arbre toujours en place. On lui a répondu que la Cité des parcs refusait de le prendre car elle n'a pas de place pour lui!

La raison avancée n'était peut-être pas la bonne. Toujours est-il que le SEVE vient de changer d'avis. Il se propose aujourd'hui de l'accueillir dans le parc Bertrand!

Selon les spécialistes, l'arbrisseau serait en mauvais état et il n'est pas sûr qu'il reprenne goût à la vie. Même si l'opération coûtera près de 5000 francs au CEVA. Mais comme dirait notre maire à tous, ça vaut la peine d'essayer!

Les travaux devraient être faits dans les jours à venir. Alors si vous voyez des gens s'affairer autour de l'érable, ne hurlez pas à la mort, amis de Champel. C'est pour son bien qu'on le déterre. Prévoyez plutôt une petite verrée pour fêter son arrivée au parc Bertrand!

Julie

Retrouvez les chroniques de Julie sur encrebleue.blog.tdg.ch ou écrivez à Julie@tdg.ch

Le dessin par Herrmann



Genève au fil du temps



Ponts suspendus (III/V) Le pont des Pâquis lancé par-dessus les fossés reliait les Pâquis au bastion du Cendrier, transformé en promenade. Ici on distingue nettement les éléments d'ancrage, celui du côté ville flanqué de deux loges, ainsi que la pile intermédiaire en forme de deux pyramides. COLLECTION CENTRE D'ICONOGRAPHIE GENEVOISE

Retrouvez les images de la Bibliothèque de Genève. www.tdg.ch/geneve-au-fil-du-temps